

## **Pour vous préparer à sa conférence, Quelques idées d'A. Gässler**

Cet agriculteur de l'Oise est gérant de la SARL Gässler et consultant agronomique pour le groupe New Holland. Pionnier du semis direct, il le pratique depuis 1999 sur sa propre exploitation. Sa définition du semis direct : « c'est un système, et pas un semoir ». C'est cultiver, travailler le sol sans mécanique. Elle est remplacée par une couverture et un travail biologique du sol, qui sont capables de le nourrir et de le structurer. La graine est déposée dans ce sol jamais travaillé grâce à des disques ou des dents.

« La difficulté n'est pas de comprendre des idées nouvelles mais d'échapper aux idées anciennes ». Le plus gros problème dans ce changement : c'est la tête et pas le sol. Il faut changer de repères, de configuration. Le labour et autres travaux du sol entraînent une perte de la matière organique et de portance, ayant pour conséquences une plus grande sensibilité à l'érosion et au lessivage, et, inversement, une moindre capacité à stocker l'eau. Le semis direct permet de résoudre ces difficultés. M.Gässler est dubitatif sur l'intérêt des TCS qui, pour lui, conduisent plus ou moins au même résultat que le labour : elles ne règlent ni les problèmes de portance ni les problèmes d'adventices.

« D'ailleurs, en TCS comme en labour, les terres n'ont jamais été autant travaillées, et pourtant, les mauvaises herbes sont toujours plus nombreuses. Pour gérer l'enherbement, il vaut mieux miser sur les rotations et le semis direct. Laisser les graines en surface plutôt que d'enrichir le stock grainier en les enfouissant avec des outils. Sans travail de la terre, la matière organique aussi reste en surface. Le sol est plus vivant car la faune n'est pas perturbée. Ce sont les plantes vivantes qui structurent et font fonctionner le sol, d'où l'intérêt de mélanger les espèces ayant des systèmes racinaires différents. Les racines descendent en profondeur, elles sont capables de capter les éléments de la roche mère, pour les rendre disponibles aux cultures. Les plantes descendent beaucoup plus profondément que les dents des outils. »

« Comment appliquer ces principes à la monoculture de maïs ? rien n'oblige les agriculteurs à être en monoculture, qui est capable de manger des frites matin, midi et soir, tous les jours pendant 40 ans ? ». Pour ce passionné, le réservoir du sol est tellement important que la limite n'est pas encore atteinte mais elle existe. Il pense que le semis-direct ne se développe pas plus, faute de références et de formations. Trop de gens disent que cela ne marche pas, sans être allés au bout de la démarche.

***« Il faut savoir que cette technique est valable partout en France. Il est nécessaire de bien avoir en tête que ce n'est pas uniquement un changement de semoir : c'est un autre système de culture à mettre en place. Il faut donc **changer sa façon de penser**. »***

***Ainsi, la première question à se poser pour passer au semis direct sous couvert végétal, c'est « suis-je prêt ? »...***

***Selon Alfred Gasslër, il y a trois critères primordiaux pour réussir à tenir ce système : l'arrêt du travail du sol mécanique ; la mise en place de rotations avec une association de cultures ; une couverture permanente du sol. « Pour faire du semis direct, il est essentiel de connaître son sol, d'en comprendre le fonctionnement et d'intégrer le fait que le sol est vivant. »***

***Une fois lancé dans cette démarche, tout est question d'anticipation, d'observation et d'adaptabilité.***